

# **DÉLIRES D'OPINION ET THÉORIES DU COMLOT**



**MATHIEU FOULOT  
MATHIAS GIREL  
RUDY REICHSTADT  
IANNIS RODER**

**DÉLIRES D'OPINION  
ET THÉORIES DU COMLOT**

---

**MATHIEU FOULOT  
MATHIAS GIREL  
RUDY REICHSTADT  
IANNIS RODER**

**Mathieu Foulot** est diplômé de la Sorbonne et de l'EHESS en science politique. Il est l'auteur du *Complot Charlie* (Atlande, 2015).

**Mathias Girel** est maître de conférences en philosophie à l'École normale supérieure. Il est l'auteur de l'édition française et de la préface du livre de Robert Proctor, *Golden Holocaust. La conspiration des industriels du tabac* (Éditions des Équateurs, 2014). Il donne notamment un séminaire de master sur « L'épistémologie des théories du complot » au premier semestre 2016 à l'École normale supérieure.

**Rudy Reichstadt** est diplômé de l'IEP d'Aix-en-Provence. Fondateur et animateur du site *Conspiracy Watch*, il est membre de l'Observatoire des radicalités politiques de la Fondation Jean-Jaurès.

**Iannis Roder** est professeur d'histoire-géographie à Saint-Denis, membre de l'Observatoire de l'éducation de la Fondation Jean-Jaurès et formateur au Mémorial de la Shoah. Il a participé à l'ouvrage collectif *Les territoires perdus de la République* (nouvelle édition Pluriel, 2015).

## INTRODUCTION

**Jean-Yves Camus**

directeur de l'Observatoire des radicalités politiques  
de la Fondation Jean-Jaurès

Dans le cadre de la série de débats sur les radicalités organisés par l'Observatoire des radicalités politiques de la Fondation Jean-Jaurès, réfléchir au phénomène du complotisme était un passage incontournable.

D'abord car nous avons au sein de l'Observatoire l'un des meilleurs spécialistes du sujet en la personne de Rudy Reichstadt, qui était chargé de l'animation du débat tenu à la mairie du IV<sup>e</sup> arrondissement de Paris le 17 février 2016 devant plus de 400 personnes, et dont nous vous livrons ici les meilleurs extraits. Ensuite car les organisations radicales, religieuses ou d'extrême droite, que nous avons l'habitude d'analyser pour nos travaux font de ces théories du complot des outils d'endoctrinement puissants. Enfin car le phénomène inquiète autant qu'il intrigue, tant les discours complotistes sont apparus massivement à l'aune des séries d'attentats que notre pays a connus au cours de l'année 2015.

Il me semble que la qualité des échanges entre Rudy Reichstadt, Mathieu Foulot, Iannis Roder et Mathias Girel contribue à apporter des éléments concrets à destination de toutes celles et ceux qui travaillent à lutter contre ces dérives.

## INTERVENTIONS

### Rudy Reichstadt

Le complotisme est un sujet préoccupant. On a commencé à en prendre la mesure au plus haut niveau de l'État depuis les attentats de janvier 2015 et l'on commence à réaliser qu'il n'est pas sans rapport avec l'extrémisme ainsi qu'avec sa traduction criminelle qu'est le terrorisme – celui-là même qui a frappé durement Paris au cours des derniers mois. Pourquoi ? Parce que le conspirationnisme fournit au terrorisme un discours de justification<sup>1</sup> : dans l'imaginaire répandu par l'islamisme radical, les musulmans font l'objet d'une agression de la part des « judéo-croisés » – pour reprendre la terminologie djihadiste. Toute violence à l'égard de ces derniers est donc considérée comme relevant de la légitime défense. Il apparaît aussi que le complotisme est mobilisé comme outil de recrutement des candidats au djihad pour brosser la toile d'un monde occidental profondément corrompu en face duquel l'islam, dans sa rigueur et sa pureté, apparaît par effet de contraste comme désirable. Enfin, la théorie du complot agit comme un discours de diversion : en expliquant que ces attentats sont des opérations sous fausse bannière – des *false flags* – elle contribue à détourner l'attention de la menace terroriste et endort ainsi notre vigilance. À ce titre, le conspirationnisme est un moment du

---

1. Cf. Rudy Reichstadt, « *Contre les Juifs et les Croisés* » : *l'arrière-fond complotiste de l'islamisme radical*, Note n° 13, Observatoire des radicalités politiques, Fondation Jean-Jaurès, 7 janvier 2016.

crime terroriste, de la même manière que le négationnisme est un moment du crime génocidaire. Je pense aussi qu'il faut dé-« psychologiser » la théorie du complot, pour reprendre l'expression du politologue Emmanuel Taïeb. D'abord, parce que ceux que l'on appelle les « complotistes » sont de toute évidence plus rationnels que ce qu'on s'accorde généralement à penser. Ensuite, parce que les théories du complot doivent aussi être envisagées comme des produits politiques, mis en circulation par des entrepreneurs de politisation conspirationniste<sup>2</sup>.

### Mathieu Foulot

Comme vous allez le voir, mon enquête s'est déroulée selon une perspective quasiment ethnologique. L'approche du complotisme est particulièrement déroutante de prime abord. Quand je me suis lancé dans mon investigation, j'ai bien sûr commencé par YouTube, et les vidéos associées m'ont fait entrer dans un univers fantasmagorique où je retrouvais des puissances occultes, des pouvoirs maléfiques, jusqu'à l'existence d'humains prenant forme reptilienne. C'est donc d'abord comme une véritable contre-culture que le conspirationnisme m'est apparu. Relevant de croyances populaires ou d'un héritage du passé, ce type d'explications se présentait comme un anachronisme par rapport à la période présente.

Historiquement, il y a un véritable paradoxe dans l'origine du complotisme. Ce n'est pas un reliquat du Moyen Âge qui aurait perduré dans notre période contemporaine. Si l'on fait la généalogie

---

2. Cf. Rudy Reichstadt, *Conspirationnisme : un état des lieux*, Note n° 11, Observatoire des radicalités politiques, Fondation Jean-Jaurès, 24 février 2015.

du conspirationnisme, on se rend compte – tous les historiens sont à peu près d'accord là-dessus – que son émergence comme modalité globale d'appréhension du réel naît avec la modernité. À cet égard, le précurseur de ce type de grande théorie est l'abbé Barruel, qui nous a fourni les *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*<sup>3</sup>, selon lesquels il retrace toute la Révolution française à travers l'idée d'un complot fomenté par des francs-maçons et des Illuminati contre la chrétienté royale. Le constat paradoxal auquel on aboutit est que, dans un siècle infusé par les idées des Lumières, on replonge dans un véritable obscurantisme. De ce point de vue, le conspirationnisme serait la radicalisation de l'injonction des Lumières de nous défaire de nos préjugés qui conduirait à retomber dans un nouveau type d'irrationalité.

Je dirais que l'efflorescence du conspirationnisme est consubstantielle au basculement de la modernité. Le grand problème théologico-politique de celle-ci réside en effet dans le basculement d'un ordre hétéronome, où la loi arrive des cieux pour s'abattre indistinctement sur les hommes, au passage à un ordre autonome, c'est-à-dire l'ordre démocratique, où l'on crée les lois qui nous gouvernent collectivement. Le passage d'un pouvoir absolu au pouvoir de la représentation ouvre la brèche à l'idée d'un groupe manipulateur. L'imaginaire complotiste n'est pensable qu'à partir de la modernité politique.

Dès lors, l'hypothèse la plus logique serait que l'approfondissement des conditions démocratiques étoufferait dans l'œuf toute potentialité conspirationniste. Autrement dit, la transparence des prises de décisions politiques, la liberté de la presse,

---

3. Abbé Augustin Barruel, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, 1789-1799.

la liberté d'association auraient pour conséquence d'empêcher cette virtualité consubstantielle à notre modernité. Dans un contexte de désenchantement du monde, de recul des croyances religieuses ou magiques comme mode d'explication des phénomènes, on pourrait penser que la rationalisation conduit à la diminution du complotisme ou des versions conspirationnistes. Or on se rend compte que la réalité est complètement différente, on se retrouve aujourd'hui dans des sociétés dites de connaissance dans lesquelles le conspirationnisme se propage comme on l'a rarement vu. C'est là le deuxième paradoxe auquel je suis arrivé.

J'en arrive au noyau de la thèse que je défends dans mon livre<sup>4</sup> : la nature hybride du conspirationnisme. Elle est éminemment moderne en raison du fait que ce sont les hommes qui font l'histoire et non plus les puissances surnaturelles, mais elle reste passablement mythologique puisque ces hommes sont perçus comme des puissances surplombantes avec des pouvoirs extraordinaires. On pourrait donc considérer que le conspirationnisme est une version sécularisée de la structure religieuse. Dans l'horizontalité de nos ordres démocratiques modernes, on retrouve la verticalité du monde divin, non plus habité par un dieu, mais par des hommes dotés de pouvoirs surnaturels.

La grammaire religieuse qui commande cette perception du monde redonne un cadre structurant et apaisant pour lire les événements incertains et accidentels qui se produisent dans nos sociétés. C'est le côté psychique du conspirationnisme : redonner du sens, une explication du phénomène qui rassure, et surtout présenter une philosophie de l'histoire qui garde un cadre théologique avec l'idée

---

4. Mathieu Foulot, *Complot Charlie*, Atlande, 2015.

de providence. En supprimant le groupe malfaisant, on retrouvera un âge d'or précédemment perdu. Il faut toujours avoir à l'esprit que le conspirationnisme n'est pas simplement du folklore permettant de se sentir plus intelligent que les autres qui ne seraient que des moutons englués dans l'ignorance. Le conspirationnisme est porteur d'un projet politique.

Pourquoi le complotisme resurgit-il particulièrement de nos jours ? Pour expliquer son succès contemporain, il faut l'utiliser comme un miroir des défaillances de nos propres démocraties, un instrument particulièrement pertinent pour prendre le pouls de l'état de nos régimes. On aurait alors dans notre modernité une résurgence de ce type de pensée conspirationniste à chaque éclipse du politique. Par exemple, pendant les Trente Glorieuses, ce type de pensée était très peu répandu par rapport à aujourd'hui. Et je ne pense pas qu'on puisse l'expliquer uniquement par les innovations du numérique. Si l'on veut comprendre la différence entre, par exemple, la période des Trente Glorieuses et les trente dernières années d'un point de vue politique, on voit que la dilution du pouvoir, la multiplicité des acteurs, la dérégulation, la mondialisation donnent une approche du pouvoir politique passablement floue, ce qui constitue le terreau parfait pour fantasmer le pouvoir et faire resurgir toutes les thématiques conspirationnistes. Quand je parle de crise idéologique, je veux dire une déliquescence d'un projet commun qui susciterait l'adhésion d'une communauté politique. Dès qu'il commence à se fissurer, l'explication alternative du conspirationnisme peut refaire surface.

En effet, la séduction que peuvent exercer les théories conspirationnistes tient aussi à leur charge alternative. Quand j'étais adolescent, il y a un peu plus d'une quinzaine d'années, le discours

alternatif à la mode était un discours plutôt d'extrême gauche, avec une vraie valeur de critique sociale articulée sur des connaissances intellectuelles et des références littéraires, peut-être instrumentalisées, mais réellement présentes. Mon impression est que cette radicalité de l'adolescence, qui fait partie de la formation intellectuelle et politique d'une personne adulte, se fait désormais à partir de théories conspirationnistes.

Quels sont les moyens pour lutter contre la diffusion de ces thématiques conspirationnistes ? J'en ai relevé deux, et je ne veux pas que cela reste des bonnes paroles. Évidemment il y a la déconstruction des complots, c'est le travail que fait Rudy Reichstadt au jour le jour, et il a vraiment du courage parce que les théories du complot sont comme des mauvaises herbes dans un jardin, c'est une machine à création narrative incroyable qui peut aller très vite.

Le second point, c'est celui de la formation intellectuelle, et ce que j'appelle un discours de la méthode renouvelée. À l'occasion de la parution de mon livre, j'ai été contacté par un professeur d'histoire qui travaille dans une banlieue populaire de Rennes. Il n'avait jamais eu de problème avec ce genre de thématique mais, juste après les attentats de *Charlie Hebdo*, toute sa classe lui a dit : « Écoute, tu n'as rien compris, ce n'est pas un attentat islamiste, c'est un complot judéo-maçonnique. » En prison, où il donnait aussi des cours, il entendait exactement pareil. On a décidé de mettre en place des ateliers pédagogiques sur différentes séquences historiques qui ont connu des versions complotistes. Les différents élèves reçoivent des versions officielles ou des versions complotistes et, à la fin, ils débattent pour établir laquelle est la plus pertinente. Cela revient à un travail d'historiographie, pour comprendre comment on écrit l'histoire,

comment on fait l'histoire, et quels sont les critères de scientificité qui permettent de décrire les événements. Parallèlement à cela, il a créé un petit journal – *Média Parks* –, qui est fait par les élèves pour le collège et commence à être diffusé dans la région. Ce travail journalistique leur a fait prendre conscience de la nécessité de « sourcer » une information, de créer du contenu informatif. À la fin, tous dans la classe étaient devenus de véritables « hoax busters », des chasseurs de complot.

### Iannis Roder

J'enseigne à Saint-Denis depuis dix-sept ans maintenant, dans un collège, le même depuis seize ans. Donc j'ai pu voir évoluer la situation. Je suis très content d'entendre que mon collègue à Rennes n'a entendu la théorie du complot qu'en janvier 2015. Moi, je me souviens très bien du 12 septembre 2001, quand un de mes élèves m'a dit très tranquillement : « Mais enfin, monsieur, c'est un coup des Juifs, il n'y avait aucun Juif dans les tours. » Néanmoins, et sans ironie, cela me laisse penser que ces théories du complot progressent et s'étendent absolument partout et qu'on est aujourd'hui peut-être plus apte à les entendre et à prendre au sérieux les discours d'élèves.

Je serais prudent parce qu'il faudrait s'entendre très clairement sur ce qu'on entend par « théorie du complot ». Beaucoup de mes élèves, peut-être la majorité d'entre eux, sont extrêmement méfiants vis-à-vis des médias. Que disent-ils ? « Les médias mentent, les médias nous mentent, les grands médias » – ce qu'ils appellent les grands médias, ce sont les chaînes d'information continue BFM ou iTélé, ce ne sont pas les journaux écrits. Ces idées relativement

répandues témoignent d'une part d'une méfiance et d'autre part de l'assimilation d'un discours que ces jeunes n'ont pas les ressources de tenir eux-mêmes. Peu d'élèves sont capables d'avoir une démonstration construite sur la raison du mensonge qui existerait dans la presse. Peu sont susceptibles d'expliquer quel serait le but de ce mensonge. Ils vous disent, en substance : « C'est faire du buzz » – et là-dessus, on ne peut pas dire qu'ils aient tort.

Ce qui est intéressant dans cette idée que les médias nous mentiraient, c'est que cela pourrait représenter la première marche vers une pensée de type complotiste dans le sens où il y a l'idée du mensonge. La deuxième chose serait : on nous cache la vérité pour nous manipuler. Là, un pas est franchi vers une pensée qui permettrait d'ouvrir une porte où s'engouffrent certains jeunes. Cela me semble aujourd'hui toujours minoritaire même si l'on sent frémir des choses.

Cet imaginaire construit un discours sur l'intérêt particulier de groupes particuliers. Par exemple, c'est l'idée des Illuminati. Beaucoup semblent découvrir aujourd'hui l'existence de ce prétendu complot, alors que cela fait quinze ans qu'on en parle à Saint-Denis. Mais la plupart de ces élèves qui en parlent ne sont pas capables d'y voir autre chose que l'intérêt d'un groupe pour faire je ne sais quoi et eux non plus d'ailleurs. C'est un peu court, comme argument, mais c'est quelque chose qui les interpelle, les intéresse et dont ils se font le relais. Même si ce discours ne paraît pas dangereux, il témoigne d'une certaine vision du monde – d'une vision du monde en construction, puisqu'on est en présence d'adolescents. C'est l'adhésion possible, à partir du moment où l'on a franchi le pas, à d'autres thèses conspirationnistes.

Or il me semble intéressant d'émettre l'hypothèse que l'adhésion à des thèses conspirationnistes peut être un des premiers signes de la radicalisation, notamment de la radicalisation politique. C'est le cas par exemple dès qu'on entre dans le discours sur le 11-Septembre, où il y a toujours derrière un discours politico-religieux habillé d'une vision paranoïaque. Certains élèves nous disent que c'est un coup monté pour faire la guerre à l'islam. Cela concerne un petit nombre d'entre eux, en général ceux qui sont dans une recherche personnelle, qu'elle soit identitaire ou religieuse, qui sont en train de franchir un pas personnel vers un type de radicalité.

Il est très intéressant d'observer que l'adhésion ou simplement l'intérêt pour les positions complotistes est souvent – pas toujours, mais souvent – le fait de jeunes qui ne parviennent pas à se situer sur le plan politique, à comprendre ou à bien assimiler ce que veut dire droite-gauche, ce que sont l'extrême droite, l'extrême gauche, et la signification de ces positionnements en termes de discours ou de contenus idéologiques. C'est un intérêt ou une adhésion naïfs qui va par la suite véhiculer un discours réellement politique sans être capable de le rattacher à un mouvement de pensée et à un positionnement politique. Par exemple, beaucoup sont incapables de faire le lien entre le discours qu'ils peuvent tenir et le discours que peuvent tenir par exemple des gens comme Soral et Dieudonné. Et certains sont extrêmement surpris quand ils apprennent que Dieudonné a eu des relations relativement proches avec Jean-Marie Le Pen.

De fait, il me semble qu'au-delà de la posture adolescente – qu'il faut prendre en compte et qui peut pousser à la contestation –, il convient de s'interroger sur la pensée politique consciente d'une partie de la jeunesse, ainsi que sur sa capacité critique. C'est

extrêmement important et inquiétant parce que nombre d'élèves manquent d'outils intellectuels face à une offre d'information qui a totalement explosé, face à l'anxiété qui peut être la leur dans la réalité d'un monde qu'ils ont du mal à percevoir et à analyser. Ils ont une difficulté, consciente ou inconsciente, à hiérarchiser, à classer, à analyser les propos et les discours, les images fixes ou animées. Je m'en suis aperçu au cours de mon enseignement : l'image fait vérité et l'analyse critique du document, si importante en histoire, est quelque chose qu'ils ont du mal à mettre en œuvre.

Bien sûr, je crois qu'il y a un degré dans les théories du complot, qui peuvent aller de la rumeur au mythe complet donnant une lecture de l'histoire. La théorie du complot qui donne une lecture de l'histoire est la plus dangereuse, parce qu'il y a une finalité et donc un ennemi, qui est vu comme l'assiégeur ou qui représente le danger absolu. C'est ce qu'on retrouve dans le nazisme, l'exemple type d'une construction totalement mythologique de l'histoire. Quand les jeunes recrues rentraient dans la SS, elles recevaient un petit fascicule intitulé « Six mille ans de guerre raciale ». Six mille ans, c'est la naissance du monde selon la Bible. Toute l'histoire de l'humanité dans l'esprit des nazis est ainsi relue au prisme de la prétendue « guerre juive ». De même, je pense que les hommes qui sont entrés au Bataclan le 13 novembre – je ne les connaissais pas, évidemment – étaient eux-mêmes convaincus de faire le bien, d'être dans le juste. Ces gens-là sont habités de ces théories qui donnent un sens à leur existence.

Aussi, je pense que la vraie bataille se situe au niveau de notre capacité future à former des esprits libres. Libérés de l'image, libérés des propos, libérés des discours et de tout déterminisme. Je pense entre autres que le rôle des enseignants est justement d'ouvrir les

esprits des élèves et de leur faire comprendre comment se construit l'information, si l'on parle des médias, et comment on écrit l'histoire. Il faut le temps avec les élèves de travailler les sources, de faire de l'analyse critique des documents, de faire de la méthodologie. Tout cela, c'est le travail de l'enseignement, avec la limite aujourd'hui que si l'on veut suivre des programmes qui ne permettent pas assez ce type de travail il est vrai chronophage, on ne fait que corroborer le zapping permanent dans lequel nos élèves sont installés. C'est, à mon sens, un problème de courage politique au sens où il faudra bien définir des priorités.

Toutefois ce qui s'est passé en 2015 a entraîné une prise de conscience des pouvoirs publics sur la question du conspirationnisme et de l'extension de ces théories à travers la Toile et donc dans les salles de classe. Depuis, la réaction a été réelle, notamment du ministère qui a mis en place ce qu'il appelle les « référents » : référents radicalité, référents laïcité. Certains se disent que cela ne va pas très vite. C'est vrai, mais l'Éducation nationale est une grosse machine, il faut former en haut pour que tout le monde soit formé en bas.

### Mathias Girel

Je vais partir du livre de Robert Proctor, qui est un des historiens des sciences de Stanford, sur l'industrie du tabac, sous-titré : *La conspiration des industriels du tabac*<sup>5</sup>. Se fondant sur les 80 millions de pages qui ont été saisies par la justice fédérale américaine à la fin des années 1990<sup>6</sup>, il soutient qu'il y a bien lieu de parler d'une

5. Robert Proctor, *Golden Holocaust. La conspiration des industriels du tabac*, Paris, Éditions des Équateurs, 2014.

6. <https://industrydocuments.library.ucsf.edu/tobacco/>

« conspiration », ou en tout cas de l'action d'un groupe pour mettre sous contrôle une partie de la recherche biomédicale, les médias, le sport, et faire disparaître, relativiser, une vérité gênante... Ce qui est intéressant, c'est que le livre fait l'hypothèse d'un complot très précisément décrit : on connaît parfaitement le nom des personnes qui ont été impliquées dans la chaîne que décrit Proctor, il en éclaire tous les rouages. Le livre a reçu une assez grosse exposition et n'a pas fait l'objet de démenti ni de poursuites, ce qui, au-delà du fait que chacun peut vérifier les faits évoqués, lui donne une grande solidité. Le lendemain d'un talk-show du samedi soir où le livre avait été présenté, un blog de buralistes titrait en substance : « Voilà encore la théorie du complot, les historiens des sciences qui cherchent quelques méchants bien utiles et les méchants, en l'occurrence, sont les industriels du tabac. » On voit ici que l'accusation de théorie du complot est bien pratique, parfois, pour écarter toute enquête, tout éclairage empirique. Il reste que les théories du complot ont un effet délétère sur la vie politique, sur l'enseignement, peut-être également sur les connaissances que nous partageons et, au fond, leur effet n'est pas si différent de celui qui est produit par les « marchands de doute ».

Je travaille en effet depuis plusieurs années sur la manière dont la connaissance peut être produite – c'est l'enquête scientifique –, mais aussi la manière dont elle peut être détruite ou fragilisée – cela peut être le phénomène de censure, le secret d'État –, ou la manière dont elle peut être rendue inutilisable, douteuse<sup>7</sup>. Ce que pensent Proctor et d'autres auteurs, qui travaillent par exemple sur les critiques du réchauffement climatique, sur des polluants, c'est qu'il y a un certain nombre de collectifs qui tentent de vendre du doute, de

7. Robert Proctor et Londa Schiebinger (dir.), *Agnology: The Making and Unmaking of Ignorance*, Stanford University Press, 2008.

produire du doute – il y a un mémo très célèbre de la fin des années 1960 où un communicant de Brown et Williamson dit : « Notre produit c'est le doute. » Autrement dit, si l'on parvient à faire douter le public de la dangerosité du tabac, on arrivera à vendre des cigarettes. Or produire artificiellement du doute a un coût social, puisque douter de connaissances qui sont vraies peut conduire à prendre des décisions risquées, que ce soit en termes de santé publique ou personnelle. De même, les gouvernements prendront des décisions politiques qui ne seront pas les mêmes si l'opinion est convaincue ou non du réchauffement de nature anthropique. Il y a donc un enjeu social et politique du vrai, du partage du vrai, qui est mis en danger par les acteurs que je viens d'évoquer.

Si l'on réfléchit aux théories du complot dans les versions les plus radicales, celles qui attribuent tout à un agent unique, que ce soit les services secrets d'un pays du Moyen-Orient ou telle ou telle entité, Illuminati, Nouvel Ordre mondial, etc., on voit bien que ce sont aussi des machines à produire et à vendre du doute, puisque tout ce qui nous arrive, par exemple un attentat sanglant commis par des assassins, devient soudain pour eux le signe d'autre chose. Ce sont des pans entiers du réel qui deviennent douteux. Mon point d'entrée dans la question sera donc le suivant : comment faire pour démonter les versions les plus hyperboliques ou les plus délirantes de ces théories-là, qui ont des effets sociaux et politiques pernicieux, sans pour autant permettre à des gens qui sont impliqués dans ce que j'appellerais des complots « ordinaires » de s'en tirer en invoquant précisément l'épouvantail de la théorie du complot ? Il n'y a qu'une solution : voir si l'on arrive à donner une définition ordinaire de ces conspirations qui ne tombent pas dans cette variante majuscule, hyperbolique, où tout dans l'histoire devient explicable en fonction d'un facteur unique.

Je partage avec certains collègues l'idée qu'il n'est sans doute pas bon de parler de la « théorie du complot » parce que – comme c'est très bien documenté sur le site de Rudy Reichstadt –, il y a des grandes familles d'arguments, qui ont des points communs, mais qui sont de nature très différente. De plus, quand on parle de « théorie », c'est bien souvent une manière d'évacuer les choses. Par exemple, quand les créationnistes américains parlent de l'évolution en disant que c'est une « théorie », c'est pour la relativiser, de même que quand les manifestants de la Manif pour tous parlent de « théorie » du genre. Si l'on donne une définition un peu plate, je ne revendique pas d'originalité là-dessus, on peut dire qu'une conspiration est l'« action explicitement concertée – avec une dimension consciente – d'un petit groupe qui agit au nom d'une finalité moralement ou légalement répréhensible – sinon ce n'est pas une conspiration –, et à l'insu du plus grand nombre<sup>8</sup> ». Il faut au moins disposer de ces éléments-là pour évoquer un complot ou une conspiration.

Après cela, le minimum requis en termes de responsabilité intellectuelle est d'être capable de mettre un contenu empirique derrière chacun des termes. Quel groupe ? Un groupe est toujours limité dans l'espace et dans le temps. Quelle action ? Une action est toujours limitée dans le temps et dans sa portée aussi. Est-ce que c'est conscient ou pas ? Des institutions peuvent fonctionner de manière injuste. Si l'on prend l'exemple de la parité en termes de salaires, il est tout à fait possible qu'il y ait des inégalités flagrantes dans une entreprise sans que quiconque n'ait jamais eu l'idée délibérée de payer les femmes moins que les hommes. Il est tout à fait envisageable que

---

8. Voir les tentatives de définition dans David Coady (dir.), *Conspiracy Theories: The philosophical Debate*, Ashgate Publishing Ltd., 2006.

des institutions, des firmes ou des collectifs fonctionnent de manière injuste sans qu'il y ait lieu de parler de complot (ce qui ne retire rien à la responsabilité de ceux qui consentent à ce fonctionnement injuste). De même, dans la finance peuvent se produire des ajustements automatiques et catastrophiques sans visée préalable. Dans ce cas-là, on ne parlera pas non plus de complot. Il faudra critiquer ces institutions, mais sans forcément les analyser en termes de complot ou de conspiration. En tout cas, toute hypothèse de complot qui ne mène pas à bien une enquête aboutie sur les termes évoqués ne mérite pas d'être traitée comme une information ou comme une base de débat.

Deuxième point, si l'on veut se permettre de parler de conspiration, il faut voir qu'une conspiration à grande échelle est excessivement improbable et ce, pour trois raisons principales. Premièrement, il est très improbable qu'une action coordonnée et distribuée sur un grand nombre de personnes aboutisse exactement à la fin visée. Cela peut arriver dans l'histoire, mais ce n'est pas le plus fréquent. Deuxièmement, puisqu'il y a une dimension de secret, il faut parvenir à ce qu'un très grand collectif d'individus soit capable de tenir un secret de manière suffisamment durable. Troisièmement, il faut que les comploteurs soient capables de protéger leurs actions contre le décryptage opéré par d'autres acteurs. Nous sommes tous des machines à interpréter le comportement de nos semblables, à essayer de voir ce qu'ils font, et s'ils sont vraiment en train de faire ce qu'ils semblent faire. Dans la mesure où nos actions ont des effets publics, il est très difficile de poursuivre de manière durable une finalité cachée sans qu'il y ait des signes objectifs. Un deuxième impératif découle de cette improbabilité de principe : il faut expliquer pourquoi on se trouve dans un régime exceptionnel qui permet de surmonter cette improbabilité. Et lorsqu'on a fait cela, il faut se demander, puisque les

théories du complot insistent sur l'action d'individus ou de petits groupes, à quels moments de l'histoire il est raisonnable de dire que quelques individus isolés ont eu un effet décisif sur le cours des événements. Si l'on n'est pas radicalement sûr que des événements importants se soient produits du fait de l'action de quelques individus, je pense que la critique des institutions est une approche plus puissante pour aborder l'Histoire. Bien sûr, il y a des individus qui font l'Histoire mais on ne peut pas étudier l'Histoire – les historiens vous diront cela beaucoup mieux que moi – indépendamment des institutions, qui produisent des régularités à l'échelle d'un pays.

Si vous m'avez suivi jusque-là, on doit alors distinguer deux choses : d'une part ce qui est de l'ordre des arguments de complot, où l'on imagine des causes cachées ou des conspirations là où éventuellement il n'y en a pas, et d'autre part ce que j'appellerais une « enquête », et qui doit au moins respecter les deux impératifs évoqués. Une enquête est une manière de produire de la connaissance fiable, de dire la vérité sur le réel. Dans un laboratoire, on fait des enquêtes, on produit de la connaissance physique, mathématique, chimique, etc., de même qu'un historien, un journaliste ou encore un détective réalisent des enquêtes. Sans qu'on puisse ici tous les énumérer, l'enquête obéit à des principes assez clairs qui sont rarement réunis sur les sites complotistes : (1) il faut qu'il y ait accumulation ou production de connaissances et qu'à la fin on en sache plus qu'au début, ce qui exclut d'avoir identifié la cause principale avant d'avoir entamé l'enquête. (2) Le scientifique peut douter au départ mais il veut prouver quelque chose et donc sortir de ce doute initial. À la fin d'une enquête, on arrive à une conclusion. (3) On ne prouve pas une théorie en trouvant des lacunes ou des incohérences dans une théorie opposée. (4) Quand on propose une théorie scientifique, les sources

doivent être en droit disponibles, et l'expérimentation aussi bien que les conclusions qui en sont tirées s'exposent à la critique des autres. Elle sont donc réfutables et révisables. (5) Enfin, les rétractations qui font souvent grand bruit ne sont pas tant un signe de maladie de la science qu'une marque de vigilance de la communauté concernée : on ne trouve jamais sur les sites complotistes de rétractation, pas plus que dans la rubrique horoscope des journaux, ce qui devrait interroger. On pourrait prolonger la liste, mais chacune des caractéristiques de l'enquête fait bien apparaître, par contraste, le caractère très particulier du discours complotiste.

Il reste un dernier point, qui a trait à la philosophie de l'action. Sortir des théories du complot, et éviter certains de leurs effets, sociaux, politiques ou en matière d'éducation, les plus redoutables n'est pas trivial parce que toute action humaine peut s'exposer à ce type de lecture. En effet, quand on interprète l'action d'autrui, on la réfère à une intention et il n'y a rien de plus difficile que de savoir où s'arrêter. Pour reprendre un exemple de la philosophe Elizabeth Anscombe, le même geste consistant à déposer des gouttes d'encre sur une feuille de papier peut être la signature d'un chef d'État, la signature d'un traité de paix, la signature d'un chef d'État qui, en signant un traité de paix, trahit son pays, etc. Je décris exactement la même action, celle que des témoins pourraient observer, mais je la range sous une intention plus ou moins élevée. Beaucoup de théories du complot veulent en fait nous forcer à remonter dans la chaîne des intentions. Elles disent que des actions ordinaires, celles qu'en général on sait assez bien interpréter, rentrent sous une intention plus haute qu'eux seuls maîtrisent et dont ils ont la révélation. C'est quelque chose qui est puissamment dissolvant du point de vue du lien social et on bascule dans une forme de folie précisément à ce moment-là si cette

« montée » n'est pas motivée par des arguments puissants et, là encore, empiriquement fondés.

On peut d'ailleurs dire que, si les complotistes doutent trop, ils ne doutent pas assez. Sans parler du financement de certains sites complotistes par des pays étrangers, il est frappant de voir ceux qui dénoncent assez promptement des instrumentalisation ne pas se demander davantage si eux-mêmes n'y succombent pas. Le travail d'un historien tel que Douglas Selvage<sup>9</sup>, qui mène des recherches sur les archives de la STASI, l'ancien service secret est-allemand, montre que, concernant la théorie complotiste selon laquelle le sida serait une arme biologique, ces services n'ont pas créé cette théorie du complot, qui existait sous des formes variées dans les communautés gay et « africaine-américaine », mais qu'ils l'ont puissamment amplifiée, de manière à cliver durablement l'opinion publique américaine.

Enfin, la dimension de doute, de curiosité et de critique pourrait être employée à des choses plus productives. Le doute et la vigilance citoyenne peuvent produire dans certains contextes – par exemple la surveillance d'amendements législatifs – du lien social au lieu de le dissoudre en reliant toujours tout à des intentions plus hautes et parfois délirantes.

---

9. En attente d'une version anglaise, voir Douglas Selvage et Christopher Nehring, *Die AIDS-Verschwörung. Das Ministerium für Staatssicherheit und die AIDS-Desinformationskampagne des KGB*, BF Informiert 33, 2014.

### Rudy Reichstadt

Il y a une ambivalence très nette du conspirationnisme qui peut à la fois avoir un effet très stérilisateur sur l'action politique (« à quoi bon tenter d'agir puisque la partition est déjà écrite par d'autres ? ») et représenter en même temps un vecteur de radicalisation. Ce que j'entends de ce que vous venez chacun de dire, c'est qu'il va falloir apprendre à vivre avec les complotistes... Doit-on, par conséquent, accepter de débattre publiquement avec eux ? C'est une demande qu'ils font fréquemment. Personnellement je m'y refuse. Comme Pierre Vidal-Naquet, je considère qu'il faut étudier le conspirationnisme, analyser ce que disent ses acteurs mais ne pas discuter avec eux, parce que, pour discuter avec quelqu'un en présence d'un tiers, en particulier, il faut un commun respect de la vérité et il faut la chercher ensemble. Or, cette condition n'est pas remplie lorsqu'on débat avec des théoriciens du complot et l'on est alors conduit non seulement à les cautionner mais aussi à participer à une caricature de débat. Comme on a pu, du reste, le voir depuis une quinzaine d'années, par exemple avec les passages audiovisuels de Thierry Meyssan, Jean-Marie Bigard ou Mathieu Kassovitz à propos des attentats du 11-Septembre.

### Iannis Roder

Publiquement, puisque, dans les classes, on discute, je pense qu'à partir du moment où vous n'êtes pas en face de quelqu'un qui va utiliser les codes scientifiques, cela ne sert absolument à rien si ce n'est à faire écho à ce que vont dire ces gens et à faire de la publicité à leurs élucubrations. Tout comme les négationnistes, ils prennent la

chose à l'envers, c'est-à-dire qu'ils partent de leurs idées et vont tout faire pour les prouver. C'est le contraire de la démarche scientifique de l'historien par exemple, qui travaille sur les sources qu'il croise et, à partir de ces sources, va construire son discours historique.

### **Rudy Reichstadt**

Mais si l'on refuse le débat, ils crient à la censure. Cela leur permet de se poser en victimes de la liberté d'expression et d'expliquer à quel point ils sont mis à l'écart et à quel point le système, « l'histoire officielle », celle des vainqueurs, a peur de leurs révélations... C'est un thème qui revient souvent dans la littérature complotiste. Iannis Roder, avez-vous l'impression de dispenser des cours d'« histoire officielle » ?

### **Iannis Roder**

C'est une question très importante qui rejoint la question de la sémantique en réalité. Récemment sur RTL un journaliste a parlé de « vérité officielle », sous-entendant qu'il y avait une vérité officieuse. Je pense qu'il n'y a pas de vérité officielle, en revanche il y a des faits avérés, des faits réellement advenus. La théorie du complot nie les causes de cette réalité, voire cette réalité même. L'histoire officielle, effectivement, sous Staline, cela existe. J'imagine qu'en Corée du Nord aussi. En France, il est totalement ridicule de parler d'histoire « officielle ». Les historiens travaillent librement sur les sujets qu'ils choisissent, à partir des sources qu'ils trouvent. Un historien écrit une histoire qu'il veut être la plus objective possible, mais dans les

conditions d'une entière liberté intellectuelle. Cela ne veut pas dire que l'État, au sens générique, ne va pas instrumentaliser tel ou tel événement historique, pour commémorer par exemple, mais c'est autre chose et c'est tout à fait légitime.

### **Rudy Reichstadt**

On a compris que le conspirationnisme était un phénomène moderne. Y a-t-il un rapport étroit avec le relativisme, cette idée que tout se vaut, que la vérité en histoire par exemple n'est qu'une modalité du rapport de force politique ? Mathieu Foulot a évoqué le journal *Média Parks*, qui est fait par des élèves de collège sous la direction de leur professeur d'histoire. C'est une initiative qui mérite d'être encouragée mais, de manière très significative, on pouvait y retrouver, dans un numéro consacré à la question de la « vérité », l'idée qu'au bout du compte, « à chacun sa vérité ». Et on peut alors se demander si ce relativisme n'est pas un terreau pour le conspirationnisme...

### **Mathieu Foulot**

Pour les élèves, c'était vraiment dans une perspective de tolérance : « Je te respecte, tu peux avoir les idées que tu veux. » On tombe dans un relativisme de bonne intention mais ce n'est pas la même chose que la théorie du complot en soi-même. Si l'on ne pose pas de critères de la connaissance, tout peut se valoir, donc plus rien ne vaut. Faire une analyse critique du conspirationnisme n'interdit pas du tout de faire une critique intelligente et argumentée des médias.

### **Mathias Girel**

C'est d'ailleurs l'une des stratégies classiques des industriels du tabac, documentées dans le livre dont nous parlions au départ. Dans les années 1950 et au début des années 1960, un moment fort de la communication, les cigarettiers ont la preuve, par leur recherche interne, du caractère cancérigène de la fumée de tabac, mais il n'y a pas encore de réglementation stricte et ils essaient de gagner du temps soit en disant qu'il n'y a pas de danger, soit en invoquant la pluralité des causes. Cet argument est porté par leurs centres de recherches à eux, qui produisaient une recherche « mercenaire », par le financement de dizaines de « Projets spéciaux » pour trouver d'autres causes au cancer du poumon : les poussières, les virus, le mode de vie urbain – ils ont même financé des recherches pour savoir si le fait d'être chauve ou d'être né en mars pouvait être un facteur ! Ils ont donc cherché à induire une forme de relativisme à cet égard, je dirais un scepticisme provoqué. L'argument des cigarettiers qui revient sans arrêt dans les procès a de quoi rendre fou, il consiste à dire que « tout le monde savait, mais personne n'avait de preuve ». Tout le monde savait dès les années 1950 que c'était dangereux, donc les fumeurs ont pris leur responsabilité, mais personne n'avait de preuves scientifiques, donc les cigarettiers ne sont pas responsables.

### **Rudy Reichstadt**

Sur le fil de discussion de la page Facebook qui annonçait la conférence de ce soir, l'équipe de la Fondation Jean-Jaurès a constaté un certain nombre de posts à caractère très explicitement antisémite et négationniste. Il y a eu de nombreuses conférences de la Fondation,

sur les sujets les plus divers mais c'est la première fois que cela arrive. On peut ainsi se demander pourquoi ces deux questions, le conspirationnisme et l'antisémitisme, semblent être aussi liées. Pour quelle raison selon vous ce thème du « complot juif », quelles que soient les formes qu'il peut prendre, revient avec une telle régularité ?

### **Iannis Roder**

On pourrait faire des heures et des heures de cours sur l'histoire de l'antisémitisme. J'ai lu Jules Isaac, Léon Poliakov, les grands historiens qui ont travaillé sur les racines, l'origine de l'antisémitisme. Bien que cet antisémitisme se soit aujourd'hui sécularisé, il a des racines et des origines chrétiennes. La figure du « Juif » dans l'histoire est d'abord une figure dans l'imaginaire chrétien qui, à partir des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, bascule en devenant l'image du diable, puis, dans la modernité, celle du mal absolu, qui va rencontrer la nation, la science, etc. Les Juifs sont l'image de la modernité. L'antisémitisme est, par nature, complotiste.

## TABLE DES MATIÈRES

|  |   |
|--|---|
| <b>Introduction de Jean-Yves Camus</b> ..... | 5 |
| <b>Interventions</b> .....                   | 7 |

COLLECTION DIRIGÉE PAR GILLES FINCHELSTEIN  
ET LAURENT COHEN

ISBN : 978-2-36244-097-7

© ÉDITIONS FONDATION JEAN-JAURÈS  
12, CITÉ MALESHERBES - 75009 PARIS  
[www.jean-jaures.org](http://www.jean-jaures.org)

Une publication conjointe de la Fondation Jean-Jaurès  
et de la Fondation européenne d'études progressistes,  
avec le soutien du Parlement européen



Réalisation : REFLETS GRAPHICS  
Imprimé en France par l'imprimerie BURELOR  
SEPTEMBRE 2016

**MATHIEU FOULOT**  
**MATHIAS GIREL**  
**RUDY REICHSTADT**  
**IANNIS RODER**

---

# DÉLIRES D'OPINION ET THÉORIES DU COMLOT

Dans le cadre de sa série de débats mensuels sur les radicalités organisés tout au long de l'année 2016, l'Observatoire des radicalités politiques de la Fondation Jean-Jaurès s'est penché sur les complots et les mythes complotistes d'hier et d'aujourd'hui, sur la critique des théories du complot et sur les organisations qui en font des outils d'endoctrinement puissants.

Ce cahier reprend les interventions prononcées lors de la conférence publique qui s'est tenue le 17 février 2016 à la mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris.

**Mathieu Foulot** est diplômé de la Sorbonne et de l'EHESS en science politique.

**Mathias Girel** est maître de conférences en philosophie à l'École normale supérieure.

**Rudy Reichstadt** est membre de l'Observatoire des radicalités politiques, fondateur et animateur du site *Conspiracy Watch*.

**Iannis Roder** est professeur d'histoire-géographie à Saint-Denis.

[www.jean-jaures.org](http://www.jean-jaures.org)



ISBN : 978-2-36244-097-7

3 €

FOUNDATION FOR EUROPEAN  
PROGRESSIVE STUDIES  
FONDATION EUROPÉENNE  
D'ÉTUDES PROGRESSISTES



Fondation  
**Jean Jaurès**